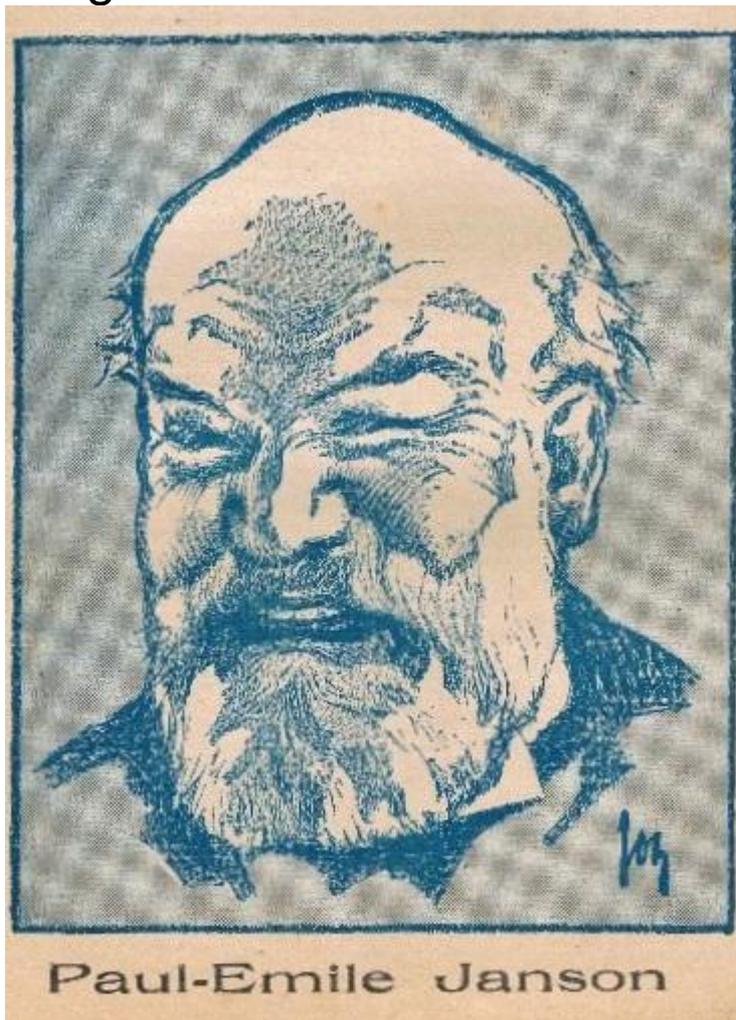


Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 3 : 1917) du

MARDI 20 NOVEMBRE 1917

Il n'est question que d'une conférence donnée il y a trois jours au bénéfice de l'oeuvre de l'«*Assistance discrète*» par M. P.-E. Janson, député de Tournai, l'un des plus séduisants causeurs de l'heure présente en même temps qu'avocat fougueux de Cour d'assises. En ces



jours de dépression noire, la conférence de M. Janson a eu, pour nous, le prix inestimable d'un rayon de soleil pénétrant dans une cellule de prisonnier.

Les choses se sont passées comme suit. Pour accroître les ressources de l'«*Assistance discrète*», œuvre méritoire entre toutes, un comité s'est constitué qui organise des conférences sur les *Grands Belges de l'Histoire*. Le R.P. Rutten parlera de Godefroid de Bouillon, M. Van Zype parlera de Rubens, M. Franz Ansel de Van Dyck, et la série s'allongera ainsi à travers les siècles jusqu'à la période contemporaine. C'est une façon d'exalter des compatriotes sans encourir les fureurs de l'occupant : il ne les redoute plus puisqu'ils sont morts.

Mais comment présenter la chose au public dans une conférence inaugurale ? Les promoteurs du projet ont songé à M. Janson et ils ne pouvaient, certes, faire un meilleur choix. La conférence-préambule de M. Janson était ignorée de la censure, et il a pu, à la grande joie d'un nombreux auditoire, donner libre cours à ses sentiments :

« *De quoi donc* – dit-il en commençant – peut parler un Belge s'adressant, en ces circonstances, à des Belges, si ce n'est de celle qui est partout – qui remplit notre cœur et absorbe notre pensée, qui se lie à toutes nos affections, qui anime toutes nos espérances –, celle enfin à qui Michelet donnait le nom tendre et grave de « *la grande amitié* », pour marquer l'attachement

profond, déférent et fidèle qu'on lui voue et qu'on ne reprend jamais.

C'est de la Patrie que j'entends parler.

La Patrie d'aujourd'hui, c'est le morne pays où nous laissons s'évanouir le temps, où l'on vit sans liberté, sans droits, sans sécurité, mais non sans confiance, où tout semble flétri, fané, éteint, sauf le courage.

Madame de Staël, qui s'y connaissait, avait l'habitude de dire que l'exil est un tombeau où la poste arrive. Nous sommes sept millions en exil dans notre propre pays. Et nous n'avons pas la consolation de trouver dans la lettre, sous le pli qui arrive de l'étranger la confiance abondante de l'être cher, le détail de sa vie, de ses peines, de ses projets, la trace sincère de tout ce qui palpite en lui, puisqu'une censure délicate prend sur nous l'avantage de la nouvelle fraîche et lui enlève d'avance toute spontanéité. La civilisation d'aujourd'hui a ajouté quelque chose à la rigueur de l'exil d'autrefois.

La Patrie d'aujourd'hui, c'est le peuple, si éprouvé, si stoïque, qui, pas une fois depuis le 4 août 1914, n'éleva une plainte, une protestation, un regret, qui, du plus grand jusqu'au plus humble, n'a jamais pensé qu'il fallut préférer quelque chose au devoir et qui n'a pas un instant songé à désavouer ceux qui ont accepté la possibilité de tout perdre – sauf l'honneur.

Ce sont ces ouvriers de Malines, de Lessines, de Braine-l'Alleud et d'ailleurs qui résistèrent opiniâtrement à toutes les suggestions, à toutes les menaces plutôt que d'obéir à des ordres dont l'exécution heurtait leur conscience et qui n'ont cédé, parfois, qu'à bout de force... , aussi grands dans la lutte que dignes de pitié et de sympathie dans leur défaite, isolée et passagère ...

C'est le peuple qui, encore à cette heure, consulté en la personne de ceux qui le représentent au moins partiellement, sur le point de savoir s'il faut incliner vers une paix rapide, fût-elle décevante, n'hésite pas à préconiser, d'un coeur ferme, la prolongation d'une guerre atroce aussi longtemps que le droit ne sera pas restauré dans toute l'intégrité de sa vertu ;

C'est le peuple qui n'a pas besoin de statistique pour reconnaître autour de lui la tuberculose insidieuse et dévastatrice, mais qui garde tout de même dans un corps anémié un moral invincible ;

C'est le peuple qui, incertain du lendemain, assailli de soucis, de craintes, tourmenté d'angoisses, ne perd presque rien de sa belle humeur et peut encore savourer le frisson du recel et le jeu de la fraude ;

C'est le peuple qui souffre et c'est le peuple qui l'assiste ; c'est l'artisan et c'est le bourgeois, unis comme jadis jusqu'à la besace, appuyés l'un sur l'autre, courbés sous le même joug, ravagés par les mêmes humiliations, mais aussi sûrs tous les deux de l'heure radieuse que l'Histoire leur prépare.

La Patrie d'aujourd'hui, ce sont les jeunes gens qui, avec tant de simplicité, alertes et joyeux, marchent délibérément aux fils infernaux et, dépourvus de toute expérience et de toute formation, sortent de l'enfance pour entrer seuls dans cette nuit. Ils le font sans trembler, toute crainte bannie, saisis, dès que pour eux sonne l'heure du devoir, par une force qui les arrache aux bras de leurs parents, à cette tendresse mutuelle jalousement entretenue, et les mène, vaillants, libres, vers les aînés, vétérans déjà de cette longue guerre.

Trente mille – dit-on – ont fait, à l'heure actuelle, depuis l'occupation, ce pèlerinage guerrier. Trente mille

enfants en 1914, et chez qui le fracas des canons, le défilé des mitrailleuses, le spectacle de l'organisation puissante, la sensation du lourd talon qui pèse, n'ont suscité d'autre volonté que de se mesurer, à leur tour, avec le colosse et de se fondre dans les rangs de ceux qui n'espèrent pour leur vingt ans que restituer à elle-même la Patrie, ses souvenirs, ses libertés et ses morts.

La Patrie, c'est encore la cohorte innombrable des Belges qui, quotidiennement, par toute la contrée, paient chèrement de mois ou d'années de prison les services rendus à leurs compatriotes ou à leur pays, et parmi eux, surtout les modestes, les faibles ou les femmes, par exemple cette Marguerite Blankaert (**Note**), dactylographe de métier, condamnée perpétuité, dont on devine l'existence grise, aux joies rares, faite pour les tâches habituelles, dépourvue d'horizon, qui n'avait guère connu, sans doute, que la nécessité pressante d'un travail absorbant et à qui la guerre donne tout à coup une âme héroïque, un corps fait pour le sacrifice, le sacrifice auquel, de toute sa droiture, de toute sa franchise, de tout son courage, de tout son enthousiasme, elle s'offrait en réclamant elle-même de ses juges militaires une responsabilité entière, qui pouvait se restreindre en s'égarant sur d'autres ...

La Patrie d'aujourd'hui, c'est notre armée si proche et pourtant si lointaine. Son renom et sa gloire remplissent le monde, et nous-mêmes nous ignorons presque tout d'elle, de ceux qui la commandent, de ceux qui meurent pour la servir, de ceux qui, chaque jour sans doute, ajoutent quelque haut fait à sa légende.

Nous savons que nos soldats, depuis trois années, subissent cette étrange destinée de se battre sur le sol natal et de rester cependant privés de tout contact avec

les leurs. Nous savons qu'ils n'ont pas, comme les autres, le réconfort périodique du retour au foyer familial; qu'ils vivent en la plaine basse, dans des tranchées boueuses, éperdument tournés vers le pays, et qu'aux heures claires, quand le vent du Nord balaie l'ombre des nuages, ils voient les clochers familiers encore debout (**Note**) se dresser vers le ciel de Flandre pour appeler les fidèles d'une foi qui ne connaît point d'incroyant ...

La Patrie d'aujourd'hui, ce sont nos grands citoyens qui, du fond de la prison (**Note** : par exemple, Adolphe MAX) ou du haut de la chaire (**Note** : par exemple, le Cardinal MERCIER), donnent à leurs compatriotes l'exemple de la clairvoyance, de la fermeté et du civisme.

La Patrie, ce sont nos Souverains ! C'est le Roi, notre caution devant l'Histoire, la droiture et le coeur, du fond duquel Il adressait le 4 août 1914 un appel inoubliable (**Note**) pour ceux qui l'entendirent à nos soldats en marche, vers la frontière C'est la Reine, douce lumière de l'ambulance ! Ce sont nos princes, adorables enfants, qui nous appartiennent comme les fleurs de nos parcs et les fruits de nos vergers !

C'est, enfin, toute cette masse, arrêtée dans sa vie familiale, économique, sociale, frappée d'une sorte d'immobilité, mais qui ne cesse d'agir puisqu'elle ne cesse de penser. Elle pense à demain, au retour à elle-même, à la reprise de ses oeuvres, à tout ce qui doit accroître, par le monde et par le temps, le patrimoine acquis de son noble passé.

Tel est, à nos yeux, le tableau en raccourci de la Belgique d'aujourd'hui, meurtrie mais vivante, silencieuse mais fière, appauvrie d'hommes, d'usines et de forêts, mais plus riche que jamais de lointaines

visions et de vastes desseins. »

Après cet exorde émouvant, M. Janson trace le cadre des conférences historiques auxquelles la sienne sert de préface. Il montre comment le passé se soude au présent et comment nous pouvons « *vivre par avance dans les souvenirs d'autrefois toutes nos espérances d'avenir* ».

Dans le développement de cette pensée, son éloquence trouve des expressions d'un tour particulièrement heureux. Celle-ci par exemple :

« Et comme les compagnons de Godefroid de Bouillon, hardis et religieux, sous le double aiguillon de l'esprit d'aventure et de l'esprit de sacrifice, partirent pour délivrer l'immortel tombeau, d'autres, tout près de nous, reviendront un jour pour délivrer à jamais leur immortel berceau. »

En finissant, l'orateur insiste sur le devoir de demain, celui de maintenir l'union de tous les bons citoyens. Il le fait avec une maîtrise toujours égale à elle-même :

« Certes, il y aura encore des critiques, des antagonismes, des attaques, des luttes. Mais que ce soit le détail, l'incident de la vie publique et non sa règle directrice.

Que les citoyens, d'une résolution ferme et méditée, imposent à leur conscience, comme une loi, cette obligation, avant toute chose, avant tout souci personnel, avant tout rappel d'une colère mal éteinte, avant toute faiblesse d'amitié, avant toute ambition

médiocre surtout, de ne songer qu'à l'intérêt général d'un peuple chez qui chaque heure d'infortune et d'oppression ajoute au besoin impérieux de plus de noblesse et de plus de dignité.

Et si, par malheur, cette entente faiblit, si les raisons de se comprendre et de se rapprocher s'obscurcissent, si l'esprit de discorde se substitue à l'esprit d'union, si les uns et les autres ne réussissent point à faire le loyal, quotidien et nécessaire effort d'une coopération intime, si chacun ne se répète pas que la haine est fille de l'ignorance et que l'on ne se déteste que parce que l'on ne se connaît pas, il faudra, oui il faudra traîner les hésitants, les égarés, les aveugles et les sourds jusqu'au seuil de ce monument qu'à l'heure de la liberté et de la gratitude nous élèverons en mémoire de ceux qui sont morts pour leurs petit pays et pour sa grande cause ;

A la mémoire de ceux qui sont tombés au Front; de ceux qui avaient d'avance renoncé à la vie, à ses joies, aux tendresses qu'elle promet, aux oeuvres qu'elle sollicite ; de ceux élevés dans une contrée paisible comme un jardin et qui seront passés, sans transition, de l'enfance à la mort ;

A la mémoire de ceux, plus grands encore peut-être, qui, sans soutien, sans réconfort, n'ont pas eu, pour mourir, l'excitation d'un combat et l'éclat d'un jour de victoire, mais qui succombèrent à l'ombre d'un mur de prison, dans la fraîcheur d'une aube de deuil, tout près de notre impuissante pitié, et qui n'eurent même pas, à l'heure du sacrifice, la certitude que la Patrie saura un jour le don définitif qu'ils lui ont fait d'eux-mêmes !

Et si cette évocation ne suffit pas pour réduire les

insurgés, nous les mènerons aux ruines à jamais sacrées, à la vallée, douce comme une mère, qu'arrose lentement notre grand fleuve de son cours argentin.

Et nous leur demanderons si la confusion, l'effroi, l'épouvante, le martyre de tous les pauvres êtres inoffensifs, à jamais disparus, n'exige pas l'union indéfectible de ceux qui furent contemporains de cette heure ineffaçable, que la trahison seule peut faire tomber dans l'oubli.

Et si l'insensé préfère encore le déchirement à l'amour, nous le pousserons jusqu'à cette mer du Nord dont la confuse rumeur chante à nos oreilles comme si nous étions encore à son rivage. Tragique, sombre, mouvant, son flot signait la guirlande des dunes à l'instant désormais immortel où nos soldats d'alors, en guenilles, harassés, aux armes fatiguées, aux munitions rares, multiplièrent leurs rangs décimés en multipliant leurs virils courages et sauvèrent la Patrie, à jamais.

L'Yser (**Note**), demain, après-demain, tant qu'il y aura des coeurs fidèles et des âmes sensibles, sera dans notre pays le grand cri de ralliement pour faire la Patrie ardente et unie. »

Et il est impossible de dire le réconfort qu'un tel langage verse dans nos âmes à l'heure où l'ennemi redouble d'efforts pour nous abattre et nous asservir.

Notes de Bernard GOORDEN.

L'illustration de Paul-Emile **Janson** (1872-1944) est due à Jos De Swerts et est extraite d'une couverture de *Pallieter* en 1923. Bien qu'il soit

décédé au camp de concentration de Buchenwald, il n'est pas repris dans le BEL MEMORIAL.

Marguerite **Blankaert** faisait partie d'un réseau, qui permettait à des soldats de regagner l'Angleterre. Elle fut arrêtée en février 1916 et condamnée à mort. Grâce à la médiation du nonce du pape et des *ministres protecteurs* – surtout le marquis de Villalobar (Espagne) ainsi que Brand Whitlock (Etats-Unis) et van Vollenhoven (Pays-Bas) –, sa peine fut commuée (24 février 1916) en détention à perpétuité. Elle survécut à l'horreur de l'emprisonnement à Siegburg.

Elle est évoquée notamment dans ***Les espionnes dans la Grande Guerre*** (par Chantal Antier, Marianne Walle et Olivier Lahaie ; Editions Ouest-France ; 2008, 228 pages)

dans ***Des femmes dans la Résistance***

Inventoriage - Archives de l'État à Mons - Archives générales du Royaume

<http://arch.arch.be/index.php?l=fr&m=actualites&r=toutes-les-actualites&a=2015-08-06-des-femmes-dans-la-resistance>

dans le livre de Chantal Antier, ***Louise de Bettignies, espionne et héroïne de la Grande Guerre*** (Paris, Tallandier ; 2013, 304 pages).

indirectement dans « *Un prisonnier, le Baron Verhaegen témoigne des conditions de vie des prisonnières de Siegburg* » (***Souvenirs d'un forçat de la guerre, Baron Verhaegen*** ; Gand, Edition Vanderpoorten ; 1919, entre les pages 230 et 238), où elle était co-détenue avec, entre autres, Louise de Bettignies :

http://www.1914-1918.be/detention_sieburg.php



Cette photo de Marguerite **Blankaert** est reproduite (page 232) notamment dans le livre d'Emile ENGELS, ***Dans le dos des Allemands 14-18*** (*Héros et exploits de la Résistance*) (Bruxelles, Editions Racine ; 2014, 319 pages), qui

lui consacre un passage (pages 231-232) intitulé « *Marguerite Blankaert, « Pour mon Roi et mon pays, toujours »* » au sein du chapitre XVI, « *Un trio de passeurs et autres récits* ».

Elle provient vraisemblablement de Denise De Weerd, ***De vrouwen van de Eerste Wereldoorlog*** (Gent/Brussel, Stichting Mens en Kultuur / Instituut voor Geschiedenis en Maatschappij / Socialistische Vooruitziende Vrouwen, 1990, 304 p., ill.)

Vous trouverez nombre de « *lettres de captivité* » d'Adolphe **MAX** sur :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Témoin de son impact, lisez la traduction française de l'article intitulé « *La Pastoral de Monseñor Mercier* » (datée du 25 décembre 1914), écrit à Bruxelles par Roberto Jorge **Payró**, journaliste d'un pays neutre, l'Argentine, et publié dans le quotidien ***La Nación***, de Buenos Aires, le 11 mars 1915 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19141225%20PAYRO%20PASTORAL%20MONSEÑOR%20MERCIER%20FR.pdf>

Pour « *les clochers familiers encore debout* », consultez, via sa **TABLE DES MATIERES** (+ **index des illustrations** 1913),

A travers la Belgique d'Abraham **HANS** avec liens **INTERNET** vers les **60** chapitres qui peuvent être téléchargés **GRATUITEMENT**.

<http://www.idesetautres.be/upload/A%20TRAVERS%20LA%20BELGIQUE%201->

[3%20ABRAHAM%20HANS%20TABLE%20MATIERES%20INDEX%20ILLUSTRATIONS%20AVEC%20LIENS%20INTERNET%20BGOORDEN.pdf](http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100)

On comprend mieux que Abraham **HANS** soit si sévère à l'égard des Allemands de 1914-1918 dans *La Grande Guerre*, puisqu'il est à même de mesurer l'ampleur des dégâts qu'ils ont causés *à travers la Belgique*, qu'il a sillonnée avant la première guerre mondiale, écrivant ces *impressions de voyage*, qui n'ont rien à envier à celles du grand Alexandre DUMAS.

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Pour l'**Yser**, lisez *Het bloedig Ijzerland* (si vous comprenez la langue néerlandaise), également d'Abraham **HANS** ; autrement, au moins les photos vous intéresseront. Voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/BLOEDIG%20IJZERLAND%20ABRAHAM%20HANS%20INHOUDSTAFEL.pdf>

tout comme les illustrations de *Kerlingaland* (1911) via sa **INHOUDSOPGAVE** met **INTERNET links** naar de **22** hoofdstukken die **GRATIS** te downloaden zijn :

<http://www.idesetautres.be/upload/KERLINGALAND%20ABRAHAM%20HANS%20INHOUDSOPGAVE%20TABLE%20MATIERES%20HOOFDSTUKKEN%20CHAPITRES%2001-25%20REGISTER%20INDEX%20AFBEELDINGEN%20ILLUSTRATIONS%20BGOORDEN.pdf>

4 août 1914 : un appel inoubliable. Cette journée du 4 août 1914 en Belgique fut racontée par Roberto J. **Payró** dans son “ *Diario de un testigo (Desde Bruselas)* ” et publiée dans le quotidien **La Nación**, de Buenos Aires, en 2 (DEUX) parties (que nous avons « fusionnées » et traduites), respectivement les 11 et 24 septembre 1914 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140804%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20DESDE%20BELGICA%20FR.pdf>

Ne manquez pas de consulter les nombreux extraits que nous avons déjà mis à disposition de

Nos héros morts pour la patrie.

L'épopée belge de 1914 à 1918

(histoire et documentation). Tableau d'honneur des officiers, sous-officiers, soldats, marins et civils, tombés pour la défense des foyers belges.

(Ouvrage publié ... sous la direction générale de René **LYR** ...) ; Bruxelles, E. Van der Elst ; 1920, 370 pages (plusieurs chapitres de la 1^{ère} partie) + 160 pages (**intégralement** la 2^{ème} partie) + 75 pages (**intégralement** la 3^{ème} partie) + 31 pages (4^{ème} partie).

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>